Ein Dokument aus jenen Tagen. . .

Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

Anmerkung: Erläuterungen und Kommentar ab Ende der Kopien des französischen Textes.

C E U X   D E   L A   R E S I S T A N C E

17 JUILLET 1944 N°XXXI

L A "M A R S E I L L A I S E" D E   N E W - Y O R K   R E P O N D
A L A "M A R S E I L L A I S E" D E   C A E N

A la lisière ouest de Caen se dresse le clocher de l'église Saint-Etienne. Ses murs ne résisteraient pas aux bombes de l'aviation non plus qu'aux obus de l'artillerie de campagne. pourtant quand, après un mois de bataille, les Alliés ont pénétré dans la ville, seuls quelques vitraux manquaient à St-Etienne.

Debout, au milieu de tant de ruines, ce n'était pas seulement un monument qui avait été sauvé mais des centaines de vies humaines. Un drapeau blanc à croix rouge flottant en haut du clocher avait suffi à les épargner.

Dans l'Eglise, pendant un mois, des hommes, des femmes et des enfants avaient vécu et avaient prié pour la France cependant qu'au dehors les pans de murs s'écroulaient sur les Allemands qui s'y accrochaient.

Et puis, un jour, le dimanche 9 Juillet au matin, le portail s'était brusquement ouvert. Tous ces gens écartés du monde depuis le 6 Juin regardaient les yeux fixes. Qui allait surgir, des amis ou des ennemis ? C'étaient les "Tommies" au visage encore noir de poussière et de poudre qui venaient les délivrer.

Ces Caennais que l'église avait protégés allaient ils maintenant se lamenter sur les ruines de leurs maisons détruites, leurs foyers dévastés ou ne pendant qu'à la France, chanter le "Hosanna" de la victoire.

La réponse, ils allaient la donner d'un coeur unanime et le miracle des ondes allait nous la transmettre avec l'intensité de la présence réelle.

" Vous allez entendre les réfugiés de St-Etienne vous parler", nous a dit le correspondant français qui a pénétré dans l'église derrière les soldats. On s'attendait à quelques déclarations un peu gauches un peu suggérées par les questions du correspondant.

Ce fut bien autre chose, quelque chose de si inattendu de si bouleversant que nous plaignons le Français qui, en l'écoutant, n'a pas senti les larmes lui monter aux yeux.

Sous ces voûtes augustes s'éleva "la Marseillaise" la plus poignante qu'il nous ait jamais été donné d'entendre. De toutes les poitrines encore meurtries par la bataille, de cette foule qui, peut-être avait tout perdu, le chant de la patrie s'exhala comme un cri naturel, comme le seul message qu'elle ait à transmettre à la France encore enchaînée.

Lente, profonde, empruntant à la majesté du lieu, une gravité religieuse cette "Marseillaise" traduisait pour la France entière le sentiment des Français libérés. Elle balayait d'un coup quatre années de tortures et de honte. Elle rendait notre hymne à sa vocation, cette "Marseillaise" de St-Etienne de Caen, cette première "Marseillaise" libre.

....

On s'en voudrait d'ajouter un mot. Rapprochons seulement " la Marseillaise" de Caen de celle que la Radio américaine nous a fait entendre le même soir. Celle-ci avait un fort accent "yankee". Elle accueillait le Général de Gaulle à son arrivée à l'Hôtel de Ville de New-York. Les milliers d'américains présents ne cessaient de chanter notre hymne national que pour acclamer la France et le général.

Ces deux manifestations, celle de Caen et celle de New-York qui se déroulaient àdes milliers de klms.de distance presque en même temps ont en nous un écho qui ne s'éteint pas.

Elles prouvent la confiance que les Alliés ont en la France et que les Français ont en eux-mêmes. Elles nous donnent le courage nécessaire pour traverser les ultimes épreuves avant que ne rayonne à nouveau dans tout son éclat, la France, la France immortelle !

LA GUERRE DE L'INTERIEUR

A côté de la bataille de Normandie et parallèlement à elle, une autre bataille se poursuit sur le front de l'intérieur. Pour des raisons opposées Allemands et Patriotes font preuve d'une grande discrétion dans leurs communiqués. Cette guerre, qui, quand on la connaîtra, composera une des plus belles pages de l'histoire militaire de la France, est aujourd'hui à peu près inconnue des Français qui ne vivent pas à proximité des régions où elle se déroule .

Pourtant que d'épisodes glorieux ou sanglants, que d'héroisme déployé par les soldats des F.F.I. Déjà des portions du territoire sont passées sous le contrôle des patriotes. Là les Allemands et leurs valets de Vichy ont été expulsés, l'administration est redevenue française, la police arrête les collaborateurs et les traîtres. Sur les édifices publics, le drapeau tricolore timbré à la Croix de Lorraine flotte fièrement au vent.

Pour circuler, seuls les laissez-passer délivrés par les F.F.I. et signés par les autorités du maquis sont valables.

La presse au service de l'ennemi n'a plus droit d'accès mais des journaux libres paraissent.

Aux frontières des régions libérées, des hommes veillent mitraillette au poing et filtrent les voyageurs qui se rendent de la zone occupée dans la zone libérée.

Parfois les Allemands se livrent à des retours offensifs. Les Patriotes se défendent. Si l'artillerie et les chars ennemis les forcent à céder, ils décrochent non sans avoir infligé de lourdes pertes à l'ennemi et vont se reformer plus loin.

Que peut un ennemi qui n'a pas assez de réserves pour les divers fronts quand il se trouve en présence d'un adversaire insaisissable ? Il l'expulse d'un canton pour le retrouver le lendemain, plus solide dans le canton voisin.

Le matériel de la Wehrmacht qui lui sert en certaines occasions lui nuit dans d'autres. En effet, il constitue un objectif toujours visible pour des hommes hardis et une mobilité avec laquelle de lourdes formations ne peuvent rivaliser.

.....

Quel peut être égslement l'état d'esprit d'une troupe qui ne se maintient en territoire occupé que si elle se bat à chaque instant pour l'occuper ? Là où une patrouille de quatre hommes suffirait en pays soumis, il faut deux chars et 40 hommes pour effectuer la même corvée.

Jamais un instant dedétente jamais un soldat allemand ne peut circuler seul sans risquer d'être abattu.

Alors que les nouvelles du front n'ont déjà pas de quoi la remon-ter l'armée d'occupation voit son moral attaqué par cette guerre des nerf, plus harassante que celle livrée à unn ennemi à découvert. Oui, dans la victoire finale, les Forces Françaises de l'Intérieur auront bien mérité de la Patrie.

Qu'on ne croie pas que seuls des villages ont été libérés. Tarbes, chef-lieu des Hautes- Pyrénées a été occupé plusieurs jours par les F.F.I. qui ne se sont retirées qu'après avoir pratiqué les destructions nécessaires.

Dans l'Ain, en Savoie, dans le Vercors, les Allemands ont dû faire intervenir des chars pour réoccuper provisoirement plusieurs localités.

Dans le Massif Central, au cours d'un engagement important, deux cents Allemands ont été tués contre cent patriotes. La police et la gendarmerie françaises passent en nombre dans les rangs des Français plutôt que de tirer sur eux.

Un peu partout, et notamment dans les Vosges, des prisonniers ont été faits. Ils répondent de la vie des patriotes que les Allemands affectent de considérer comme francs-tireurs et veulent traiter comme tels.

La France s'est levée elle mesure ses efforts pour être tout entière debout au jour de l'insurrection nationale qui précèdera la libération.

Dès maintenant, sous les ordres du général Koenig, le héros de Bir-Hakeim, commandant en chef des F.F.I. elle livre à l'ennemi une guerilla dont les effets se font sentir dans la marche des événements.

U N   C R I M E   A L L E M A N D

Le bûcher humain d'Oradour

Dans leur rage impuissante contre les F.F.I. les Allemands s'en prennent aux populations civiles. Ils le font avec une cruauté froide dont l'histoire n'a plus offert d'exemple depuis que le monde s'est paraît-il, civilisé.

On voudrait pouvoir révoquer en doute le drame d'Oradour, hélas, les témoignages sont formels et le brasier humain d'Oradour est bien une réalité.

Le rapport qu'on va lire dépasse en horreur tout ce à quoi les nazis nous ont habitués, et le supplice s'est déroulé non plus cettefois,

....

dans la lointaine Russie mais en France à quelques kilomètres de Limoges....

Le Samedi IO Juin 1944 une division de SS cerne le village d'Ora-dour-sur-Glane (Haute-Vienne) établit un cordon de troupe suivant un rayon de 8 ou IO klmx et fait refluer dans le village tout les êtres humains dans ce cercle. Or ce jour était veille de confirmation; en outre, c'était jour de vaccination des enfants; enfin, le village était centre de réfugiés parisiens. Il s'y trouvait soixante enfants de la capitale. Dans l'après-midi les SS rassemblent dans l'église les femmes et les enfants, les font coucher sur le sol, puis les arrosent de pétrole et y mettent le feu. Ils tuent tous les hommes et procèdent à la destruction du village.

On précise qu'il n'y avait pas de maquis ni là ni dans les environs. Il n'y avait pas eu non plus de sabotages.

Afin de camoufler ces assassinats, en représailles, les SS mitrail-lent les cadavres et répandent dans les ruines des cartouches anglaises ou américaines comptant que le feu les ferait éclater:on aurait ainsi la preuve que c'est la population qui a tiré, mais on omet de percuter les cartouches.

Le Dimanche 11 Juin le préfet de Limoges et l'évêque du diocèse demandent à être autorisés à venir sur les lieux. Cette autorisation est refusée et ce n'est que le mardi I3 Juin que les équipes de secours de Limoges ont pu venir ensevelir les cadavres.

Les pertes civiles se sont élevées à I.200 morts.

Nous nous sommes volontairement abstenus de décrire les scènes d'épouvante qui se sont déroulées pendant que femmes et enfants brû-laient comme des torches vivantes dans l'église d'Oradour.

Nous demanderons seulement pour terminer s'il est encore possible après ce drame que les collaborateurs nous représentent les Allemands comme les défenseurs de la civilisation?

U N   C R I M E   M I L I C I E N.

GEORGES MANDEL EST ASSASSINE

Les miliciens rivalisent de lâcheté et de cruauté avec leurs maî-tres allemands. Pour venger le sinistre Henriot dont les patriotes ont fait bonne justice, ils ont assassiné Georges Mandel, ancien ministre de la République.

Le procédé a été spécialement ignominieux. On se souvient en effet que dérogeant à toutes les traditions internationales, le gouvernement de Vichy -et ce crime pèse plus lourd que tous ses crimes- avait livré aux Allemands MM. Léon Blum, Daladier, Paul Reynaud et Mandel.

On pouvait penser qu'il n'était pas possible de descendre plus bas dans la lâcheté. Eh bien la Milice vient de nous prouver qu'avec elle on n'en avait jamais fini de toucher le fond de la bassesse hu-maine. Elle a osé réclamer ces hommes d'Etat non point pour les libérer, bien sûr, mais pour l'assassiner.

Ainsi, ce malheureux Français -car en dehors de toute considération

.....

politique, nous ne voulons plus voir en lui qu'un Français- livré à l'ennemi et ménagé par lui, aura été abattu par des hommes qui osent se dire leurs compatriotes !

On dit qu'après Mandel, la Milice garde Reynaud, Blum et Daladier en otages. Croit-elle donc que tant ~~[illegible]~~ de crimes resteront impunis, quelle aberration est celle de ces gens pour espérer qu'il y aura place pour eux sur le sol d'une France libérée et régénérée.

L E V O Y A G E D U G E N E R A L D E G A U L L E
A U X E T A T S-U N I S

SUR LE DEUIL DE QUELQUES ESPERANCES

Avec la victoire qui approche, tous ceux qui, en France ont douté de leur pays, tous ceux qui, sans se rallier franchement à la collaboration, se sont tenus à l'écart du sursaut national qu'on appelle "la Résistance": les tièdes, les mous, les indécis misent sur la carte américaine.

C'est un fait, les réticences apparentes de la politique de Washington à l'égard de la France ont fait germer dans le cerveau de ces modernes Machiavel l'idée que l'on pouvait compter sur les Etats-Unis pour frustrer la France de sa victoire. Tous ceux qui se sont tenus dans une prudente réserve pendant que nos camarades luttaient, souffraient et mouraient, ne se soucient pas de rendre des comptes demain aux témoins des martyrs. Accentuant la méfiance supposée de Roosevelt à l'égard du gouvernement provisoire, ils comptent que nos alliés américains les installeront aux postes de commande d'où, une fois de plus ils étoufferaient la "vox populi", jetant sur le passé un pudique manteau de Noé, éludant les réformes indispensables, faute desquelles la victoire serait un leurre.

Nous ne perdrons pas notre temps avec ces hommes qui se croient malins alors qu'ils échafaudent dans le silence du cabinet des combinaisons qui mourraient de voir le jour.

Pour tous les autres, pour tous ceux qui regardent les réalités en face nous nous contenterons de transcrire les déclarations du Président Roosevelt après la visite que lui a faite le général de Gaulle.

" LES ETATS-UNIS, a dit le Président, RECONNAISSENT LE COMITE FRANCAIS DE LA LIBERATION NATIONALE COMME LA SEULE AUTORITE CHARGEE DE L'ADMINISTRATION CIVILE EN FRANCE LIBEREE EN ATTENDANT DES ELECTIONS GENERALES".

"Les accords franco-britanniques conclus à Londres, a-t'-il ajouté, serviront de base à un accord plus général auquel souscriront les Etats-Unis".

Voilà qui est net, qui ne souffre aucune interprétation équivoque et l'on se demande après cela s'il reste l'ombre d'une chance aux joueurs dde bonneteau, aux escamoteurs de la France et de la République.

.....

LE GENERAL DE GAULLE ESQUISSE POUR LA FRANCE UN PROGRAMME D'UNE GRANDE NATION

Avec l'autorité accrue que lui donnait son accord avec le Président Roosevelt, le général de Gaulle a dit aux journalistes réunis pour l'entendre à Washington que le gouvernement provisoire espère pouvoir bientôt administrer la France du territoire métropolitain même.

Esquissant ses idées sur l'avenir, le Président du gouvernement français estime qu'une force internationale à laquelle tous les Etats participeront, sera indispensable apres la guerre. Une de ses premières tâches sera l'occupation prolongée de l'Allemagne, à laquelle la France entend collaborer.

La France qui n'a aucun désir d'annexion retrouvera tous les territoires qui lui appartiennent. Elle est persuadée que certaines mesures pratiques devront être appliquées à nos frontières, notamment en Rhénanie où l'on peut envisager une sorte de souveraineté française.

Le général de Gaulle a précisé enfin qu'il n'avait pas discuté avec le Président Roosevelt de la question du plébiscite à intervenir en France parce qu'il s'agit là d'un problème purement intérieur quine regarde que les Français.

-:-

LA COTE DE LA FRANCE AUX ETATS-UNIS

Au cours de son séjour à New-York, le général de Gaulle a assisté incognito à un concert donné par la chanteuse noire Marian Anderson. Reconnu à l'entr'acte, les 20.000 spectateurs entonnèrent avec Marian Anderson, "la Marseillaise" en son honneur.

De Gaulle et Roosevelt ont échangé des photos dédicacées, celle de Roosevelt porte " à mon ami, Charles de Gaulle".

Deux manifestations entre cent qui prouvent la sympathie dont jouit la France en Amérique. La personnalité de son chef a touché le coeur des américains. Ce fait nouveau pèsera dans la politique et va bien au delà des résultats pratiques déjà acquis.

-:-

Lisez et Faites lire " CEUX DE LA RESISTANCE"

Organe de liaison entre les Patriotes

DIFFUSÉ PAR CEUX DE LA RESISTANCE

Die Aktivitäten der französischen Résistance bestanden erwartbar auch darin, Informationen „an die Truppe" herauszugeben. Im weiter oben als Quelle angegebenen Archiv *Gallica.fr* sind einige Nummern des hektografierten Blattes *Ceux de la Résistance* archiviert, von denen die No. XXXI hier präsentiert wird. Der Grund dafür ist, daß in dieser Ausgabe vom 17. Juli 1944 ein Abschnitt den Ereignissen in Oradour gewidmet ist. Dieser Abschnitt ist oben rötlich unterlegt worden und lautet in deutscher Übersetzung wie folgt:

E I N   D E U T S C H E S   V E R B R E C H E N

Der Scheiterhaufen aus Menschen von Oradour

In ihrer ohnmächtigen Wut auf die F.F.I. lassen die Deutschen ihre Wut an der Zivilbevölkerung aus. Sie tun dies mit einer kalten Grausamkeit, für die es in der Geschichte kein Beispiel mehr gibt, seit die Welt sich angeblich zivilisiert hat.

Man könnte das Drama von Oradour anzweifeln, doch leider sind die Zeugenaussagen eindeutig, und das Inferno von Oradour ist tatsächlich Realität.

Der Bericht, den wir gleich lesen werden, übertrifft in seinem Grauen alles, woran uns die Nazis gewöhnt haben, und die Qualen spielten sich diesmal nicht im fernen Russland ab, sondern in Frankreich, nur wenige Kilometer von Limoges entfernt . . .

Am Samstag, den 10. Juni 1944, umzingelte eine SS-Division das Dorf Oradour-sur-Glane (Haute-Vienne), bildet mit der Truppe einen Kordon im Umkreis von 8 bis 10 km und treibt alle Menschen in diesem Umkreis in das Dorf. Nun war dieser Tag der Vorabend der Firmung; außerdem war es der Tag der Impfung der Kinder; schließlich war das Dorf ein Zufluchtsort für Pariser. Dort befanden sich sechzig Kinder aus der Hauptstadt. Am Nachmittag versammeln die SS-Männer die Frauen und Kinder in der Kirche, lassen sie sich auf den Boden legen, übergießen sie mit Benzin und zünden sie an. Sie töten alle Männer und machen sich daran, das Dorf zu zerstören.

Es sei darauf hingewiesen, daß es weder dort noch in der Umgebung Widerstandsgruppen gab. Es gab auch keine Sabotageakte.

Um diese Morde zu vertuschen, schießen die SS-Männer als Vergeltungsmaßnahme auf die Leichen und verstreuen in den Ruinen englische oder amerikanische Patronen, in der Hoffnung, daß das Feuer sie zur Detonation bringen würde. So hätte man den Beweis, daß die Bevölkerung geschossen habe, doch man versäumt, die Patronen zu zünden.

Am Sonntag, den 11. Juni, bitten der Präfekt von Limoges und der Bischof der Diözese um die Erlaubnis, den Ort des Geschehens aufsuchen zu dürfen. Diese Erlaubnis wurde verweigert, und erst am Dienstag, dem 13. Juni, können die Rettungskräfte aus Limoges kommen, um die Leichen zu begraben.

Die Zahl der zivilen Opfer beläuft sich auf 1.200 Tote.

Wir haben bewußt darauf verzichtet, die Schreckensszenen zu beschreiben, die sich abspielten, während Frauen und Kinder in der Kirche von Oradour wie lebende Fackeln verbrannten.

Abschließend fragen wir nur: Ist es nach diesem Drama noch möglich, daß die Kollaborateure uns die Deutschen als Verteidiger der Zivilisation darstellen?

Soweit diese grauenvolle Geschichte, die als verläßliche Information von den Lesern dieses Informationsblattes betrachtet worden sein dürfte. Und das ist sie ja auch in gewissem Maße. Viele der geschilderteten Vorgänge sind korrekt dargestellt. Einige merkliche Abweichungen sind allerdings ebenfalls festzustellen. Sie befinden sich auf derselben Linie wie manche andere, die an anderer Stelle überliefert wurden, wie etwa die Erzählung über das Kleinkind, das von den Deutschen an die Pforte der Kirche genagelt worden sei.

In den oben in Gelb unterlegten Zeilen findet sich zunächst die Beschreibung einer Untat der Deutschen in der Kirche, die dem Verfasser weder in der offiziellen Literatur, noch sonst irgendwo bislang begegnet ist. Sie ist nicht einmal in Ansätzen in irgendeiner der Zeugenaussagen zu finden. Der weitere Passus, der gelb unterlegt ist, schildert dann etwas, das sich dem normalen Verständnis nur schwer erschließt : Die mittels Kraftstoff durch Verbrennung bei lebendigem Leibe getöteten Frauen und Kinder sollen danach, zur Vertuschung dieses Mordvorgangs, von den Deutschen beschossen worden sein. Zusätzlich soll in den Ruinen britische oder amerikanische Infanteriemunition verteilt worden sein. Diese sollte, so der Plan der Deutschen, durch den allgemeinen Brand des Dorfes explodieren und - so ist es offenbar gemeint - leere Patronenhülsen hinterlassen. Dies sei aber deshalb nicht der Fall gewesen, weil die Deutschen dummerweise vergessen hätten, diese Patronen gleich selbst zu verschießen. Man hat also - und das ist offiziell verbürgt - irgendwo in den Ruinen Packungen mit unverschossener alliierter Munition gefunden.[1)]

Die dann noch folgende Angabe über die Opfer in Oradour ist eine fast um das Dreifache erhöhte Zahl. Aber derlei ist angesichts des Schreckens und der immer noch unsicheren Meldungen über das Geschehen kein Wunder.

*** * * * * * ***

1) Es soll sich um 9mm-Patronen mit dem Bodenstempel WRA, also die US-Marke Winchester gehandelt haben. Dieser Fund wird bereits Ende 1944 im Buch von Pierre Poitevin erwähnt, der dies aber als deutsches Täuschungsmanöver bezeichnet und damit die oben im Text angegebene Deutung übernimmt. Kaum bekannt ist die ebenfalls 1944 gemachte Aussage von Martial Beaubreuil, einem der überlebenden Männer des Dorfes, der von seinem Versteck an der Glane her bis kurz nach Mitternacht aus einem der Häuser des Dorfes, das er nicht lokalisieren konnte, das deutliche Geräusch explodierender Munition gehört haben will.